

Souchon, père et fils



Musique Alain, Pierre et Charles, première tournée ensemble qui passera quatre fois par la Belgique en 2025.

Rencontre Jean-Luc Cambier

Heux qui comme Souchon va faire un beau et long voyage avec ses fistons. Cela fait quelques années que Pierre et Ours (Charles de son prénom de baptême) aident le paternel, en particulier pour le dernier album *Âme fifties* (2019), et un an plus tard, sur *Âme fifty-fifties* enregistré live à la maison. Ce bonus délicat mêlait titres récents, tubes cosignés avec Voulzy, chansons oubliées et même un inédit ("Jaloux du soleil"). Sa jolie réussite a dû leur donner des idées. Dès ce 7 mai 2024, ils entameront en trio une tournée en France, en Belgique (en 2025) et partout où l'on voudra bien d'eux. La formule sera acoustique, pour mettre en valeur les textes et pour, au milieu des classiques, redécouvrir sur des orchestrations fragiles des titres moins connus. De ceux qui ont accompagné l'enfance des garçons devenus grands (51 et 46 ans) et qui, pour l'occasion, espèrent écrire une nouvelle chanson. Évidemment, quand on interroge les Souchon, leurs explications sont bien plus fantaisistes. Alain déteste l'esprit de sérieux et les enfants imitent le père. Ils donneraient ces concerts sur ordonnance. "J'avais un petit coup de mou, alors un docteur m'a prescrit de la vitamine C et une tournée avec Ours et Pierre. Il a marqué ça et il a souligné 'avec Ours et Pierre'", explique Alain Souchon (79 ans), sérieux comme un pape en son balcon romain.

Tout se dit de cette façon, à demi-mot, avec des tournures de gamin pressé ou épaté, invariablement farcies de "un peu", "un petit", voire "un petit peu". Il ne faudrait pas en faire trop. "Ça me plaît beaucoup quand Ours souligne l'immensité de mon répertoire", ironise d'ailleurs le chef de la bande. Mais, derrière les sourires complices et les blagues pudiques, transparait un respect infini. Ses fils chéris sont ses grands amis et ses meilleurs exégètes. Pierre et Ours s'adressent à moi, mais au fond, c'est à lui qu'ils parlent. Pour exprimer ce qu'ils taisent en famille: ils n'en reviennent pas d'avoir un papa comme ça.

Être sur scène, c'est vraiment bon pour la santé?

Alain Souchon: Dans une salle de concert, on est unis. Tout le monde chante à l'unisson. Une fraternité s'installe. C'est très agréable à vivre.

Charles Souchon: On l'a connu avec nos concerts, mais mon père a des chansons qui font tellement partie des souvenirs des gens que c'est bien autre chose. Lui, c'est immense!

A. S.: Elles datent mes chansons, quoi. Excusez-les. Ils sont si jeunes, ils se moquent. La scène, c'est toujours fort sentimentalement. Dans n'importe quel concert, le contact de vos chansons et de cette masse de gens, c'est faramineux. Rien que d'en parler, c'est très émouvant.

Vous avez choisi de faire comme papa. À l'époque de votre adolescence, le métier devait sembler cool. C'est beaucoup plus dur aujourd'hui. Vous avez parfois l'impression de vous être fait avoir?

Pierre Souchon: Quand j'ai commencé, l'industrie du disque se portait beaucoup mieux. Mais on essaie de s'adapter à nos époques.

Ch. S.: Moi, je suis arrivé en plein dans la crise. On ne vendait plus de disques et avant que les plateformes de streaming n'arrivent, on a traversé une période

de flou. C'est beaucoup plus difficile, mais comme dit Pierre, il faut s'adapter. La passion de fabriquer des chansons ne change pas et elle restera toujours présente.

A. S.: J'ai eu plus le temps. Dans les maisons de disques, des types avaient une espèce de pif qui vous accompagnait au long cours. Si le premier disque ne marchait pas, ils se disaient qu'ils allaient travailler le deuxième autrement.

P. S.: Maintenant, il y a moins ça sur la durée. L'artiste doit arriver avec tout son univers. Et si ça ne marche pas fort, on passe à autre chose. Les cadres des maisons de disques changent souvent. Du coup, ça cimente moins les relations avec les artistes. On ne verra sans doute plus de carrières qui durent 40-50 ans, comme celles de Véronique Sanson, Francis Cabrel ou de mon père.

Les chanteurs sont moins écoutés, pas seulement leurs chansons mais aussi leurs opinions. Goldman, Cabrel, Souchon... Vous avez eu une véritable importance dans nos sociétés. Vous étiez quasiment de nouveaux philosophes.

A. S.: Ce que vous dites est juste. Il y a tellement d'artistes et peut-être que la radio et le formatage étouffent tout ça... Mais, en même temps, les jeunes de 14-15 ans écoutent toujours ce que disent les chansons. Quand des rappers gueulent après ceci ou cela, ça a un écho. Si la forme est différente, ce sont quand même toujours des artistes qui donnent leur avis sur le monde. Orelsan, toutes les générations le suivent. Ce qu'il raconte est important et s'il râle contre certaines choses, on lui emboîte le pas.

Ch. S.: Je comprends bien cet aspect, comme un regard philosophique sur le quotidien. Aujourd'hui, il y a tellement de flux qu'on zappe plus vite. Peut-être moins d'artistes resteront, mais il y a quand même beaucoup d'exceptions. Stromae, notamment, sera le témoin pour longtemps d'une génération plus désabusée. "L'Enfer", sur la santé mentale, est un drapeau pour plein de gens. "Formidable", sur l'alcoolisme, restera quelque chose de cru, d'urbain, de triste.

En tant que père, vous étiez flatté ou inquiet de voir vos enfants suivre votre exemple?

A. S.: Je suis juste content qu'ils fassent ce qu'ils ont envie de faire, qu'ils soient heureux. Pierre écrit une chanson, après quelqu'un la prend. Ours écrit ses chansons, puis il les chante. C'est bien de partir d'un truc qui vient de soi, de le partager et puis ça marche ou pas. C'est un boulot assez agréable.

P. S.: Au début, quand tu as vu qu'on voulait faire ce métier, ça te faisait quand même un peu peur.

A. S.: Oui, quand ils avaient 13 ans, j'avais envie qu'ils soient ingénieur ou médecin. Mais en même temps, ils aiment ce qu'ils font. Je les vois épanouis, avec des poulettes mignonnes et puis des enfants. Donc c'est formidable.

Récemment, la radio publique France Inter a résumé votre carrière en vous bombardant "plus grand écrivain de la chanson française".

A. S.: C'est exagéré. Moi je m'applique, je fais ce que je peux. Mais j'ai adoré Léo Ferré, Georges Brassens, Jacques Brel et eux ils restent. Franchement, les chansons de Brassens, elles sont toutes extraordinaires, tout Brel aussi. En même temps, je vois bien dans les interviews que les gens se demandent ce que je pense laisser après moi. C'est quelque chose qui ne me tourmente pas du tout. Ce que je veux, c'est amuser les gens, que ce soit chaleureux et

agréable pendant que je vis. Avoir la reconnaissance des autres est capital dans notre métier. Qu'ils trouvent ça charmant, sympa, intelligent, on ne vit que pour ça.

Il vous impressionne parfois, le paternel?

A. S.: Mais nooooo!

P. S.: On est impressionnés par son écriture, par les chansons qu'il a faites, par la vie qu'on a eue. Elle a beaucoup été dépendante de son histoire, de sa notoriété. À l'école, forcément, avec "J'ai dix ans" (1974) et son style de chanson d'enfant, on venait me voir: "C'est vrai que ton père, c'est Alain Souchon qui chante 'T'ar ta gueule à la récré'?" Et ça nous a fait une belle vie merveilleuse. Il parle souvent de chance, il y a surtout un mélange de talent et de travail.

A. S.: Mais le talent, c'est de la chance. Je ne me suis pas dit: "Tiens, je vais avoir du talent pour écrire des chansons". Le talent, c'est comme le nez qui pousse, vous n'y êtes pour rien.

Une question pour les fistons. Est-ce qu'il y a quelque chose que vous n'avez jamais osé dire à votre père?

Ch. S.: Rien qu'il ne sache pas. Depuis 15 ans, on est plutôt des potes. On se raconte nos histoires. On se dit tout. S'il fallait lui dire un truc, je le ferais. Mais je voudrais revenir sur le mot "impressionné" de tout à l'heure. On te l'a déjà dit, mais c'est vrai que je suis impressionné par ta manière d'écrire. On est sciés. Sciés par ces chansons qu'il a pu faire tout au long de

toutes ces années. Je me demande souvent d'où elles sont venues.

P. S.: Ce qui me bluffe, c'est sa rigueur dans la durée. Quand il partait travailler avec Laurent Voulzy, ils remettaient les compteurs à zéro. Les succès précédents n'existaient plus. Dans ce métier, garder la tête froide et la

même exigence dans le travail, c'est extrêmement difficile.

A. S.: Tu as raison. Je me suis méfié. Je me suis toujours dit qu'il ne fallait pas se laisser griser par la notoriété, par le succès, par l'argent. Tout le monde vous regarde dans la rue. Vous êtes facilement emporté en boîte où des filles merveilleuses vous sautent dessus...

P. S.: Voilà ce qu'on va faire. Après le Cirque Royal de Bruxelles, tu nous accompagneras dans une boîte de lap dance. Ça te dit? Avec des shots de vodka?

A. S.: Alors moi, je suis pas là. J'ai toujours eu peur de ça.

Depuis des années, on demande à Mick Jagger si c'est sa dernière tournée. Vous êtes beaucoup plus jeune que lui (dix mois en réalité, mais chut), j'ose quand même... Ce pourrait être la dernière tournée?

A. S.: J'y pense. Je me dis: "Là, ça va être la dernière fois". Mais je me dis ça depuis un certain temps et, à chaque fois, ça repart. En même temps, je comprends très bien Jagger qui se tortille à 80 ans. Il se dit que ça pourra pas durer toujours et je me dis pareil.

P. S.: Je me rappelle que tu disais déjà que *Toto 30 ans* pourrait être un de tes derniers disques. Pareil quand tu as eu 40 ans.

Ch. S.: C'est vrai que ça t'a toujours impressionné chez les chanteurs, le dernier album de Charles Trenet, la tournée de trop pour Charles Aznavour...

A. S.: Trenet et Aznavour étaient des génies. J'ai beaucoup d'admiration pour eux, mais à la toute fin, sur scène, c'était pas bien! Il faudrait éviter ça.

→ Les 9 et 10/4/2025, Cirque Royal, Bruxelles.
Les 11 et 12/4/2025, Forum de Liège.